Le jus d'orange

En pleine poussée de fièvre

Début décembre 2006, les prix du jus d'orange concentré ont battu un nouveau record, dépassant les 200 cents par livre. Il faut revenir au début des années 1990 pour trouver un cours similaire. La rapidité de la remontée est tout aussi exceptionnelle que le niveau atteint, puisqu'il y a environ deux ans et demi une livre de jus d'orange concentré s'échangeait contre moins de 60 cents sur le marché à terme de New York. Les transactions physiques ont suivi la même évolution. La tonne de concentré 65° Brix en provenance du Brésil, qui valait entre 400 et 450 USD avant les ouragans de 2004, cotait 2 200 à 2 300 USD en octobre 2006.

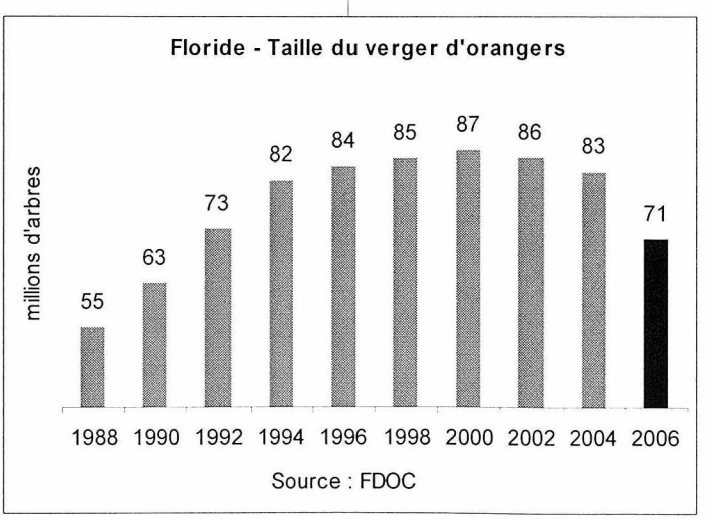
Cette nouvelle poussée de fièvre est liée à une 3ème année consécutive de récolte particulièrement faible en Floride, région qui se partage avec le Brésil plus de 85 % du marché du jus d'orange concentré. La production attendue en 2006-2007 serait de l'ordre de 140 millions de colis, contre 225 millions en moyenne au début des années 2000. Pourtant, aucune perte directe due à des cyclones n'est à déplorer cette campagne.

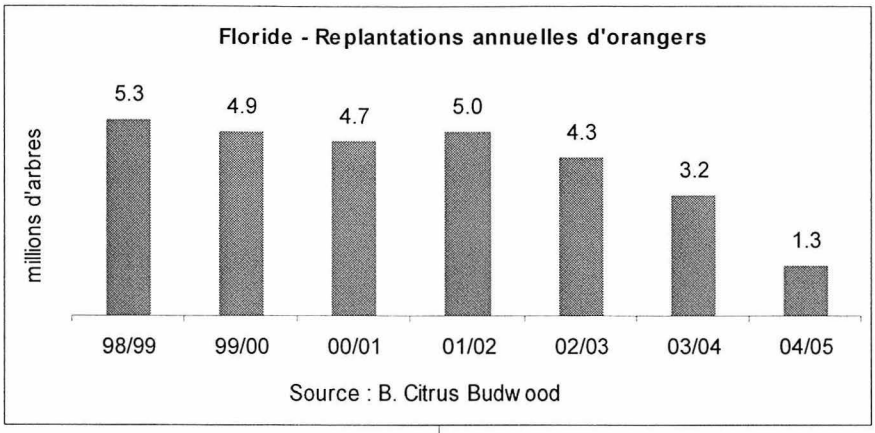
La Floride à la peine

Cette nouvelle contre-performance est liée à des problèmes de fond, déjà largement évoqués dans ***Frui-Trop*** : recrudescence du chancre citrique disséminé par les ouragans de 2004 et 2005, apparition du greening, pression des promoteurs immobiliers sur les terres agricoles. Le dernier recensement agricole réalisé en 2006 laisse à penser que la production n'est pas près de se relever. La taille du verger a sensiblement diminué. Elle n'est plus que de 71 millions d'arbres, alors qu'elle évoluait dans une fourchette comprise entre 85 et 87 millions au début des années 2000. Ainsi, si on considère un rendement par arbre de 2.5 caisses culture, la production ne devrait pas dépasser 180 millions de colis.

Ce scénario est relativement optimiste, car la productivité, en baisse sensible ces dernières années (2.4 en 2004 et 2.0 en 2006) risque fort de décliner davantage à moyen terme, compte tenu des problèmes sanitaires actuels. Ce niveau de production pourra vraisemblablement être considéré comme plafond dans les années à venir. Les derniers chiffres de replantation disponibles (2005) ne sont guère optimistes. Le nombre d'arbres mis en culture est passé de 5 millions par an avant les ouragans à 1.3 million en 2004-2005. Toutefois, ce chiffre est vraisemblablement le reflet d'une pénurie de plants, les pépinières ayant été touchées par les ouragans.

Néanmoins, même si les producteurs décident de replanter massivement — ce qui reste à prouver, compte tenu de la pression immobilière et de la démobilisation de nombreux producteurs — la récolte ne devrait pas remonter sensiblement avant plusieurs années. D'une part, la disponibilité en plants devrait rester limitée jusqu'au début 2008 dans le meilleur des cas, estimait M. Meyer du Florida Department of Agriculture en juillet 2006. Bon nombre de pépinières fonctionnent encore au ralenti, d'autant que certains professionnels de ce secteur ont décidé de faire migrer leurs structures de production vers les zones moins exposées aux cyclones du nord de l'état. D'autre part, il faut au moins cinq à six ans avant qu'un oranger ne devienne réellement productif. Ainsi, on peut difficilement envisager une production supérieure au niveau plafond déjà évoqué de 180 millions de colis avant 2014, et encore convient-il de souligner que ce scénario est optimiste puisqu'il ne prend pas en compte les pertes potentielles dues au greening ou au chancre.





Le Brésil partagé

Le Brésil peut-il combler à court terme ce déficit floridien, qu'on peut chiffrer approximativement à 45 millions de colis ? Il semble que non. Car la situation n'est pas simple dans l'état de Sao Paulo, qui concentre la grande majorité des vergers d'orangers. La production, après une décennie de croissance durant les années 1980, s'est stabilisée à environ 350 millions de colis.

D'une part, le tableau sanitaire n'est guère réjouissant, avec la présence du chancre, du greening, de la chlorose variéguée et de la sudden death disease. Les traitements sanitaires et les replantations grèvent sensiblement un coût de production déjà plombé par le change et l'inflation.

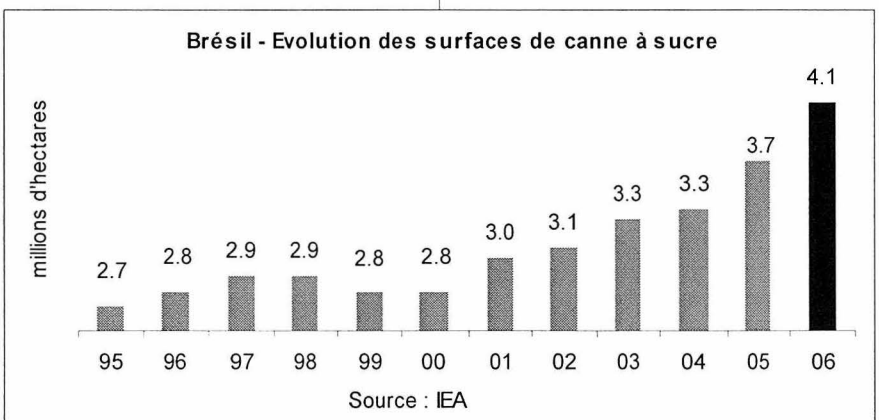
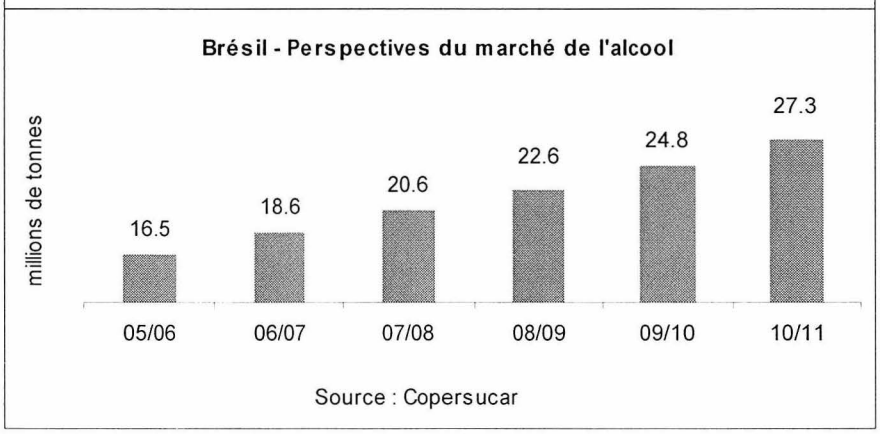
D'autre part, l'alcool fait des ravages... Les producteurs sont de plus en plus tentés de substituer la canne à sucre à leurs orangers. Avec la montée des prix du pétrole, la demande en éthanol est en plein boom, notamment pour alimenter le parc automobile. Les surfaces dédiées à la canne à sucre ont augmenté de 25 % entre 2001 et 2005, soit un million d'hectares supplémentaires. Et ce mouvement ne semble pas près de s'arrêter. Les projections de la demande en alcool font état d'une hausse des besoins d'environ 65 % d'ici 2011, soit plus de 10 milliards de litres supplémentaires.

Toutefois, même si on considère le scénario le plus optimiste de l'USDA où cette concurrence n'est pas prise en compte, la production brésilienne n'atteindra pas avant 2014 le niveau de 400 millions de colis, qui serait suffisant pour combler le déficit floridien.

Une place pour le bassin méditerranéen

Ce nouveau contexte de marché doit être pris en considération par les producteurs méditerranéens. La transformation n'est pas une finalité première dans la plupart des pays producteurs de cette région du monde, spécialisée dans les agrumes frais. Néanmoins, c'est un outil de régulation important du marché du frais. Or, de nombreuses études montrent que la production d'orange va croissant et se développe nettement plus vite que la consommation. Certains pays sont nettement sous-équipés en outils de transformation (Maroc, Turquie, Égypte). N'est-ce pas le moment d'investir, alors que le contexte du marché mondial donne certaines garanties de bonne tenue des prix pendant sept à huit ans au moins ?

Une demande à surveiller

Le comportement de la demande est cependant aussi à prendre en compte, car les prix au détail sont en nette hausse. Pour le pomelo, dont la production est également en forte baisse en raison de la situation sanitaire en Floride, ils ont augmenté de plus de 20 % et provoqué une diminution de la demande de plus de 30 %. La baisse est moins sensible pour l'orange. Aux Etats-Unis, la hausse des prix d'environ 15 % entre octobre 2005 et octobre 2006 a entraîné une baisse des ventes de 10 %. Les marchés émergents, comme la Chine qui avait absorbé des volumes croissants de l'ordre de 60 000 t ces dernières années, sont aussi à surveiller ■

Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr